

M'pongo, Roger: "L'ujamaa: une expérience politique africaine d'inspiration personaliste?" (I)

(Comunicación pronunciada en las V Jornadas de la Asociación Española de Personalismo.

Madrid, Universidad San Pablo- CEU, 13-14 febrero 2009)

Préambule :

Notre réflexion s'inscrit dans le cadre de ce qu'on pourrait appeler « l'inculturation » du personalisme en Afrique. Elle prend en compte deux pôles inséparables, – dans la pensée personaliste –, l'engagement politique et le spirituel, avec la distance^[1] qui le sépare pour en faire, paradoxalement, des partenaires. Pour exister le spirituel a besoin de s'incarner. Une corrélation qui assure la liberté d'action au politique quand il intègre la personne dans sa démarche, en associant incarnation dans le monde et vocation spirituelle.

Parce qu'il est question d'un leader africain qui a tenté une expérience politique fondée sur les réalités sociales africaines, nous le présentons d'abord et exposerons, ensuite, son intuition socio-politique digne d'un fondateur.

I. Julius Kambarage Nyerere (1922-1999) : L'initiateur de l'Ujamaa

Julius Kambarage Nyerere est le fils de Nyerere Burito, le chef de la tribu des Zanakis. Il est né en avril 1922 au Tanganyika. Le Tanganyika est alors sous mandat britannique depuis 1919. Après avoir obtenu sa maîtrise d'Histoire à l'Université d'Edimbourg en 1952, il devient instituteur, puis professeur d'Histoire au Tanganyika. D'où le surnom de *Mwalimu* (en swahili: enseignant) qu'il gardera, même dans sa carrière d'homme politique.

La création de la TANU (*Tanganyika African National Union*) en 1954 révèle ses intuitions de catholique de gauche, soucieux de réunir des groupes sociaux formés de chefs de tribus, de simples employés, d'étudiants et de paysans.

La TANU revendiquera d'abord l'égalité des droits pour tous et, ensuite, l'indépendance. Sa méthode non-violente et le refus de toute haine contre les Indiens, les Britanniques ou les Arabes lui donneront plus de crédit au plan national et seront un atout dans sa politique étrangère. Ce mouvement obtiendra, en septembre 1960, soixante-dix sièges sur soixante et onze à l'Assemblée du Tanganyika. Le 1^{er} mai 1961, Julius Nyerere devient premier ministre. Grâce à son influence politique, le Tanganyika sera le premier pays de l'Afrique orientale à obtenir l'indépendance au sein du Commonwealth, en décembre 1961. En 1962, Nyerere démissionne de son poste et réussit à être élu président de la République.

En 1963, Zanzibar aussi accède à l'indépendance, mais le sultan ne restera pas longtemps au pouvoir : en janvier 1964, il est déposé. Le 24 avril 1965, la fusion du Tanganyika et de Zanzibar donne naissance à la Tanzanie.

Du point de vue idéologique, Julius Nyerere va exalter le « socialisme africain » dans tout le pays. Ce socialisme africain. Qu'a-t-il d'africain ?

Dans son manifeste *Ujamaa, la base du socialisme africain* (1962), Julius Nyerere fait l'éloge de la communauté, de l'esprit communautaire, de la solidarité au sein de la grande famille (*Ujamaa* en swahili). Il appelle ses compatriotes à compter plus sur leur force, leur créativité, leurs énergies plutôt que d'attendre l'aide et les capitaux étrangers.

A partir de 1968, il impose le regroupement de villages en *Ujamaa*. Il prône le partage équitable des biens nationaux et, dans *Les règles de conduite du parti* (1971), il dénonce la corruption et le despotisme de certains cadres tanzaniens. Malgré l'arrivée massive des multinationales étrangères et le regroupement[2] de villages en *Ujamaa*, la Tanzanie aura du mal à faire face à la crise économique de 1974. Trois ans après, Julius Nyerere ne trouvera pas mieux que de changer le nom du parti : il s'appellera désormais *Chama Cha Mapiduzi* (CCM), en swahili, ce qui veut dire le *Parti Révolutionnaire*. *L'Ujamaa* sera la philosophie fondamentale de cette révolution communautaire : une idéologie hostile au capitalisme et une exhortation aux Tanzaniens à privilégier leur potentiel économique local.

Pour évaluer à juste titre l'enjeu politique de l'*Ujamaa* comme modèle du socialisme africain, essayons d'abord de le définir dans son contexte africain. Cette idéologie politique sociale à l'africaine sera-t-elle à la hauteur des attentes du peuple tanzanien ?

I.1. L'*Ujamaa* selon Julius Nyerere

Pour inciter son peuple à adhérer au socialisme africain, *Mwalimu* Nyerere va chercher des repères dans la tradition typiquement africaine. *Jamaa*, en swahili, signifie la famille, la communauté comprise comme famille élargie ou alors, selon sa philosophie, la société structurée à partir du modèle traditionnel de la famille africaine. Le préfixe nominal *U-* signifie, en swahili, la manière d'être, de vivre, comme..., l'esprit d'organisation en..., et dans ce contexte l'*U-jamaa* devra être ce processus d'organisation et de vivre ensemble à l'instar de la vie en famille (élargie) traditionnelle. Ce qui implique une société africaine où riches et pauvres partagent les joies et les peines, où chacun a de quoi manger, où tout le monde vit dans la dignité et peut compter sur les richesses de la communauté dont il est membre. Pour Julius Nyerere c'est cela le socialisme d'hier et d'aujourd'hui[3].

Le fondateur de l'*Ujamaa* se refuse à importer une idéologie étrangère. Il est soucieux de construire une société en développement, mettant en valeur l'organisation sociale traditionnelle tout en restant ouvert à la modernité. Selon lui, cette ligne de conduite permettrait à son pays d'affronter, avec lucidité, les défis du 20^e siècle[4].

Vu sous cet angle, l'*Ujamaa* serait avant tout un état d'esprit, une attitude qui cherche à garantir la prospérité du peuple, indépendamment des richesses que chacun accumule pour soi. Pour y arriver, Nyerere met son peuple en garde contre l'exploitation de l'homme sous toutes ses formes : même le peuple indigent n'est pas à l'abri du capitalisme, prévient-il. Par contre, il souligne le besoin de mettre en commun les différents talents, les richesses et le service mutuel pour le bien-être de tous. Le leader de l'*Ujamaa* en appelle à une prise de conscience de ces valeurs qu'il estime déterminantes pour atteindre le but fixé par les institutions et la nouvelle organisation sociale[5].

Cette organisation sociale, rappelons-le, s'inspire de la famille élargie. Elle exclut toute forme de racisme, de tribalisme, d'intolérance religieuse et de discrimination. Ces pratiques étant absolument incompatibles avec le premier des principes de l'*Ujamaa* fondé sur l'égalité de tous au-delà de la tribu, de la communauté, de la nation, du continent africain. Pour le fondateur de l'*Ujamaa*, l'égalité entre les hommes est une valeur universelle. Selon lui, le vrai socialisme africain ne doit favoriser aucune forme de

discrimination : il n'y a pas d'un côté les « frères » à servir et, de l'autre, les autres qui seraient perçus comme des ennemis à abattre. Car toutes les personnes sont membres de la famille élargie[6]. Le vrai socialisme africain invite à l'ouverture, à la sensibilité aux réalités des pays voisins, de tout le continent, car tous les hommes sont frères[7]. Dans ce sens, les richesses du pays devraient être réparties de manière à répondre aux besoins réels de chaque citoyen et contribuer au bien-être de tous. Un long processus que le fondateur de l'*Ujamaa* propose par étapes successives.

Quelles en sont les idées-forces ?

1.2. Les idées-forces de l'*Ujamaa*

Dans la *Déclaration d'Arusha*[8], la non-violence est posée comme un préalable incontournable en vue de cette politique dynamique et révolutionnaire initiée par Julius Nyerere. Pour lui, cette révolution suppose une conversion progressive des institutions en accord avec la philosophie de l'*Ujamaa*[9]. Julius Nyerere propose une démarche progressive fondée sur la non-violence. L'attitude contraire, c'est-à-dire la violence, serait un court-circuit et un grand handicap[10] pour ce projet social dont l'objectif est la construction d'une nouvelle société authentiquement africaine.

Par contre le recours à la violence serait, selon Julius Nyerere, la dernière solution en vue de ramener à l'ordre ceux qui menacent la dignité des personnes et l'expression de leur liberté. Le choix préférentiel pour la non-violence implique la tolérance envers ceux qui ne partagent pas encore les principes du socialisme africain. C'est pourquoi, *Mwalimu* Nyerere propose sa vision du socialisme, tout en respectant le choix et l'adhésion progressive des Tanzaniens[11].

Pour plus de pragmatisme, Julius Nyerere fonde son projet de société de droit et de liberté sur le modèle traditionnel africain. Il estime que, pour exister, les Tanzaniens ne sont pas obligés d'imiter les modèles occidentaux et n'ont pas besoin de leur approbation[12] pour promouvoir un autre visage du socialisme. L'Afrique doit contribuer à l'édification d'une autre manière de vivre le socialisme, celui-ci n'étant pas un moule uniforme où se façonnent les cultures[13]. C'est cette ambition qui conduit le leader tanzanien à se démarquer du socialisme scientifique. Il envisage une « inculturation » du socialisme, avec des méthodes spécifiques à la Tanzanie[14].

1.3. L'*Ujamaa* et le « Scientific Socialism »

Peut-on envisager le socialisme sans référence au socialisme scientifique ? Julius Nyerere envisage cette rupture en montrant la différence entre le système qu'il propose et le socialisme scientifique tel qu'il est conçu par le marxisme léninisme soviétique[15].

En effet, pour Julius Nyerere, le marxisme-léninisme s'enracine philosophiquement dans la théorie du matérialisme dialectique, appelé matérialisme lorsqu'elle s'applique aux domaines social, politique et économique. Les tenants de cette théorie matérialiste historique estiment et enseignent que tout le lien social et économique se tisse sur le seul critère de productivité. Ce processus historique est considéré comme incontournable et, par conséquent, il s'érige souterrainement en dogmatisme.

C'est ce dogmatisme aliénant que dénonce le fondateur de l'*Ujamaa* car il se ferme à

toute initiative personnelle. Il est comme un carcan, car l'individu n'a qu'un choix : s'y accommoder, s'y enfermer. *Mwalimu* Nyerere propose un deuxième choix : il préfère partir courageusement d'autres bases de référence et prône une autre voie où le changement social pourra s'opérer selon les modalités adaptées au contexte tanzanien. C'est cette rupture qui sous-tend son éthique du vivre ensemble selon le modèle de la famille africaine[16]. Ainsi rejette-t-il l'idée d'uniformité dans la vie pratique et les croyances ; il dénonce la rigidité du socialisme scientifique et lui reproche de prétendre s'imposer comme la seule voie qui conduit au « vrai socialisme ». Une tendance qu'il estime dangereuse du fait qu'elle devient une nouvelle religion où les écrits de Marx et de Lénine seraient « paroles d'Évangile » (*Holy Writ in light*), à travers lesquelles toutes les autres pensées et actions socialistes devraient être appréciées[17].

Par ailleurs, Julius Nyerere reconnaît que les pensées de Marx et de Lénine sont utiles dans leurs méthodes d'approche et dans la profondeur de leur analyse sociale. Cependant il dénonce les dangers de cette *New Theology* qui ne saurait inspirer les initiatives locales, en Tanzanie. Les enseignements de ceux qu'il appelle les *priests of marxism* ne sont donc pas suffisants pour affronter la crise tanzanienne.

Le fondateur de l'*Ujamaa* estime donc que le projet des « prêtres du marxisme » ne correspond pas du tout aux réalités de son pays. La Tanzanie vit une situation différente de celle de l'Europe à l'époque de Marx et de Lénine. Vouloir coûte que coûte transplanter ces pensées en Tanzanie serait, selon lui, rejeter la situation humaine propre à l'Afrique et ignorer la valeur universelle du socialisme[18].

En revanche, Julius Nyerere va proposer, au nom de l'égalité de tous, une politique qui encourage la participation du peuple à l'organisation du pays. Tout le peuple est invité à prendre à bras-le-corps les initiatives en vue de promouvoir le changement dans la concorde, et à entériner les lois qui régissent le pays.

Un autre point d'achoppement entre l'*Ujamaa* et l'idéologie soviétique tourne autour de la religion. Selon Julius Nyerere, le socialisme scientifique n'accorde aucune valeur à la religion. Dieu ne serait qu'une idée qui surgit à un moment historique et qui disparaît naturellement comme une habitude puérile[19]. La religion vue du côté du socialisme scientifique est perçue comme un outil de la bourgeoisie pour opprimer la « masse inculte ». Pour le leader tanzanien le fossé est profond entre ces principes et les commandements de Dieu. Il se démarque de l'idéologie marxiste léniniste qu'il qualifie d'athéisme radical. L'*Ujamaa* se veut plus ouvert, plus inclusif, et prône la liberté de religion. Il est ouvert à toutes les croyances[20].

Là où le marxisme radicalise l'athéisme, l'*Ujamaa* offre à ses membres un cadre de liberté de religion. Dans sa vision de la liberté de religion, Julius Nyerere exclut le cas du fanatisme qui s'exprimerait au nom de la religion pour transgresser les Droits de l'Homme. Le leader tanzanien ne met pas en question de l'existence de Dieu. La liberté religieuse fait partie des droits fondamentaux de chaque citoyen : il suffit que quelqu'un choisisse sa religion et en vive dignement pour que l'*Ujamaa* y consente[21]. Car, explique-t-il, priver le citoyen d'une telle liberté serait une négation de l'essence même du mouvement.

Julius Nyerere s'attaque impitoyablement à d'autres points de la doctrine marxiste soviétique tels que le rôle de l'individu dans la société et les promesses du « Grand ciel ». Cette idéologie soviétique étouffe l'individu dans la collectivité et prétend être l'étape finale d'un processus où l'humanité vivrait comme une société sans classe, libre et pacifique. Elle promet un monde où il n'y aurait plus de prison, de police, ou de lois, parce qu'après quelques générations toutes les traces de la fragilité humaine – telles que la paresse, le marasme, la criminalité et tout orgueil – seraient complètement éradiquées[22].

Le fondateur de l'*Ujamaa* rejette ce rêve d'un socialisme complet qui ne respecterait pas

les droits individuels. Il préfère l'élaboration d'un projet commun, soumis à la délibération du peuple, en vue de poser les jalons du travail social en Tanzanie. Pour Nyerere, ces jalons devront tenir compte de la diversité sociale : le socialisme se construit à partir des principes fondamentaux comme l'égalité, la démocratie, la « Self-Reliance » et non pas par des institutions rigides et des déclarations fallacieuses[23].

Quel contenu Julius Nyerere donne-t-il à ces principes fondamentaux ?

II. Les principes fondamentaux de l'*Ujamaa*

L'*Ujamaa* est fondée sur trois principes fondamentaux : l'égalité, la démocratie et la « Self-Reliance ». *Mwalimu* Nyerere en fera un programme politique pour soutenir son idéologie en vue de conduire son pays vers l'indépendance. Avant cette analyse, commençons d'abord par définir sa vision de la personne humaine.

Préambule : Le « Man »

Le fondateur de l'*Ujamaa* met la personne humaine au centre de son action sociale. Il estime que la personne humaine, le « *Man* », est le but de toute activité socio-économique. Le « *Man* » signifie, pour lui, tout le peuple qui forme la société : il symbolise toutes les différences de sexe, de couleur, de traits physiques, de capacités intellectuelles, etc. Ces différences sont des richesses et tous les hommes sont égaux par le fait même d'appartenir à une même société.

L'*Ujamaa* va bâtir son projet de société sur ce principe : mettre en valeur ces différences qui font partie des atouts potentiels en vue du bien commun. C'est avec cette vision du monde que Nyerere justifie la dignité du « *Man* », ce symbole du peuple. Le droit à cette dignité est une garantie de promotion sociale de tout le peuple. Cette dignité est bafouée quand le peuple vit dans l'extrême pauvreté et ne peut accéder aux soins médicaux ou vit dans l'ignorance des causes qui enveniment sa situation sociale[24].

Comment le principe d'égalité interfère-t-il entre le « *Man* » et d'autres secteurs économiques ?

II.1. L'Egalité

Il s'agit de l'égalité de tous les hommes. Pour Nyerere, l'égalité est la première valeur qui bat en brèche tous les motifs souvent avancés pour justifier la colonisation. Celle-ci est la négation même de l'égalité entre les gouvernants et les gouvernés[25].

Son combat, dira-t-il, a été et sera toujours un combat pour les Droits de l'homme. C'est pourquoi il s'oppose farouchement à toute tentative d'occupation. Ce principe est fondé, argue-t-il, sur le principe de l'égalité des êtres humains devant leurs droits et leurs devoirs[26]. Cette affirmation revient fréquemment dans les discours de Julius Nyerere comme un leitmotiv politique. Dans sa dénonciation du racisme et du colonialisme, il ne s'attaque pas seulement aux pays étrangers mais à toute forme de discrimination raciale, dont celles des « racistes africains » qui niaient l'égalité entre les Européens et les Asiatiques. Dans son message de septembre 1959, il donne son programme politique

pour dire au monde les raisons de sa lutte en vue des Droits de l'Homme. Il sollicite l'appui des amis qui défendent les mêmes valeurs de par le monde. C'est avec eux qu'il espère rebâtir, une fois l'indépendance acquise, le visage africain du socialisme et gagner la confiance des autochtones[27].

Dans les rapports de la 36^e session de l'Assemblée nationale du Tanganyika, en octobre 1960 et octobre 1961, il développe des arguments en faveur de sa politique contre le racisme et toutes les formes de discrimination[28].

Par exemple, dans la Constitution de la TANU, adoptée par la suite par le CCM (*Cama Cha Mapinduzi* : Mouvement Révolutionnaire) est stipulé ce qui suit[29] :

Entendu que la TANU croit :

- a) que tous les êtres humains sont égaux ;
- b) que chaque individu a droit à la dignité et au respect ;
- c) que chaque citoyen fait partie intégrante de la Nation et qu'il a le droit de participer au gouvernement tant au niveau local, régional que national ;
- d) que chaque citoyen jouit des droits de liberté d'expression, de circulation, de croyance religieuse et d'association, selon la loi ;
- e) que chaque individu a le droit de recevoir de la société, protection et garantie de prospérité selon la loi ;
- f) que chaque individu a le droit de vivre de son travail ;
- g) que toutes les ressources naturelles du pays appartiennent à tous les citoyens : elles font partie du patrimoine légué à toute leur descendance ;
- h) qu'il est normal que l'Etat garantisse la justice économique et organise un contrôle minutieux sur les principales ressources de production et
- i) que l'Etat endosse la responsabilité d'intervenir activement dans la vie économique de la Nation de manière à garantir le bien-être de tous les citoyens. Pour cela il devra éviter toute forme d'exploitation des personnes ou d'un groupe par les autres. En outre, il veillera à éradiquer toute forme d'accumulation des richesses qui profiterait à une catégorie de classe sociale.

Ce principe d'égalité codifié dans les différentes Constitutions est donc fondateur dans le cheminement de la Tanzanie vers la démocratie. Il aura des conséquences socio-économiques significatives :

II.1.1 Egalité et économie

Nyerere part du principe d'égalité pour bâtir une politique des revenus. Celle-ci exclut toute prétention mathématique de fonder une société sans classes car – justice oblige – il faut savoir récompenser les talents personnels.

Pour le fondateur de l'*Ujamaa*, l'égalité économique signifie la prise en compte du revenu national brut, dans un pays pauvre comme la Tanzanie. Des efforts considérables devront être fournis en vue de réduire au minimum l'importance des inégalités qui existent entre le haut et le bas revenu des salariés. Car personne ne saurait, à lui seul, offrir le maximum de rendement de travail utile à la Nation. Il est injuste que certains aspirent à habiter dans des palais alors que d'autres ont du mal à trouver un logement[30].

Le leader de l'*Ujamaa* s'engage donc à combattre l'injustice sociale et à proposer une répartition harmonieuse des revenus entre les diverses catégories sociales.

Ainsi, encourage-t-il l'esprit du travail bien fait pour que chacun vive du travail de ses mains. Il estime que si chaque membre de la société apporte sa pierre à l'édifice, en vue du bien commun, les membres de toute la société peuvent en bénéficier, y compris les malades, les handicapés, les personnes âgées, les petits enfants, etc. Ceux-ci ont le droit de compter sur les efforts fournis par leurs concitoyens[31].

L'égalité dont rêve Julius Nyerere exclut toute forme d'exploitation. Elle implique le partage des fruits des travaux conjugués, avec une attention particulière aux besoins des plus démunis. Cette égalité n'est pas un simple nivellement de tous par le bas. Elle suppose, selon le leader tanzanien, un contrôle minutieux des ressources, des moyens de production et d'échanges commerciaux. Les outils de production doivent être contrôlés par la personne ou par le groupe qui en assume la responsabilité.

Quant aux grandes entreprises, elles nécessitent des responsables honnêtes qui soient capables de garantir l'égalité des chances pour tous les travailleurs, en valorisant les talents de chaque citoyen. C'est dans ce sens que le leader compte favoriser une entreprise commune qui servirait de moteur pour le gouvernement, des coopératives ou de toute autre forme d'organisation sociale en vue du développement.

C'est ici qu'il faut situer la dimension politique du principe d'égalité.

II.1.2. Egalité et politique

-

Le principe d'égalité facilite la politique de la bonne gouvernance en vue d'une organisation démocratique. C'est au nom de l'égalité que le peuple dispose d'une réelle souveraineté et l'exerce selon la législation. Les citoyens exercent librement leurs talents en tous les domaines, même dans le changement des lois qui les régissent, chaque fois que la nécessité sociale l'exige. Les citoyens agissent à égalité chaque fois qu'ils sont réunis pour élire leurs représentants, selon les normes constitutionnelles[32]. Aussi tout citoyen éligible est-il habilité à postuler à tous les sièges disponibles par la procédure du suffrage universel[33]. Une fois élus, les représentants du peuple disposent de tous les droits pour contrôler et innover dans le secteur où ils exercent leur compétence.

Le fondateur de l'*Ujamaa* estime que les trois dimensions (sociale, économique et politique) où s'applique le principe de l'égalité sont le lieu d'émergence du socialisme. Dimensions sans lesquelles le peuple s'enliserait dans la misère[34]. La dimension politique est celle qui conduit tout le peuple vers une vraie maturité démocratique.

[1] Le Goff, J., « Totalité et distance, Spirituel et politique dans la réflexion de Mounier », *Esprit*, janvier 1983.

[2] Vers les années soixante-dix près de 90% des Tanzaniens vivent réunis dans 7 400 villages.

[3] « Both the "rich" and the "poor" individual were completely secure in African society. Natural catastrophe brought famine to everybody ~ "poor" or "rich". Nobody starved, either of food or human dignity, because he lacked personal wealth; he could depend on the wealth possessed by the community of which he was a member. That was socialism. That is socialism. », Nyerere j.k., *Ujamaa. Essays on Socialism*, Dar Es-Salaam : Oxford University Press, 1968, p. 3-4.

- [4] Nyerere, j.k., *Freedom and Socialism / Uhuru na Ujamaa*, Dar Es-Salaam : Oxford University Press, 1968, p. 2.
- [5] Nyerere j.k., *Ujamaa. Essays on Socialism*, p.8-10.
- [6] Nyerere j.k., *Ujamaa*, p. 11-12, et dans *Freedom and Socialism*, p.4.
- [7] Nyerere j.k., *Ujamaa, Essays on Socialism*, p.12.
- [8] Arusha est une ville du nord-est de la Tanzanie (160 000 habitants). Elle est située au pied du mont Meru (4 555m.) dans un cadre et un climat agréable. Arusha est devenue, au fil des ans, un lieu emblématique : une cité vouée au règlement des conflits. Elle a été le cadre de cette déclaration d'Arusha (5 février 1967) dans laquelle, en plein conflit Est-Ouest, le président tanzanien Julius Nyerere affirmait la volonté de son pays et du continent africain de s'affranchir des idéologies étrangères et de suivre un modèle social spécifique.
- [9] Idem, *Ujamaa*, p.104.
- [10] Nyerere j.k., *Freedom and Unity / Uhuru na Umoja*, Dar es Salaam, Oxford University Press, 1966, p.207.
- [11] Nyerere j.k., *Freedom and Socialism*, p.25.
- [12] *Ibidem*, p.40.
- [13] Nyerere j.k., *Freedom and Socialism*, p. 20-21 et dans *Ujamaa*, p.87.
- [14] "We shall be trying to create something which is uniquely ours, and by methods which may be unique to Tanzania", *Freedom and Socialism*, p.2.
- [15] Bienen, H. *Party Transformation and Development*, Princeton, Princeton University Press, 1970, p. 244-245.
- [16] Nyerere, j.k. *Freedom and Socialism*, p.14-16.
- [17] *Ibidem*, p.3.
- [18] *Ibidem*, p.5.
- [19] Une lecture que confirment Bucharin N. et Prebobrazhensky, E. in : *ABC of Communism*, p.300.
- [20] "In our party we have atheists, we have Moslems, we have Christians,...we regard religion as should involve our members in question : is there a God ?" Enahoro, P. "African Socialism": An interview with Julius Nyerere, in *Africa* 6, (1972), p.60. La Tanzanie comprend aussi quelques Hindouistes et les religions traditionnelles.
- [21] Nyerere, j.k., *Freedom and Socialism*, p.12-14.
- [22] « There will be no prisons, police, or law because after a few generations of education all relics of the past, such as sloth, slackness, criminality, and pride will be stamped out » in, Bucharin N. et Prebobrazhensky, E. *ABC of Communism*, p.119.
- [23] Nyerere J.K., *Freedom and Socialism*, p.23.
- [24] "There is no human dignity in extreme poverty or debilitating disease –nor in the ignorance which buttresses these things" Nyerere, j.k. *Freedom and Unity*, p.15 et p.139.
- [25] Pratt, C, *The Critical Phase in Tanzania 1945-1968. Nyerere and the Emergence of a Socialist Strategy*. London, Cambridge University Press, 1976, p.63.
- [26] "Our struggle has been, still is and always will be a struggle for human rights. As a matter of principle we are opposed, to one country ordering the affairs of another country against the wishes of people of that other country... Our position is based in my belief in

the equality of human beings and in the equality of citizens, in their rights and duties as citizens". Nyerere, j.k, *Freedom and Unity*, p.75-80

[27] "We are telling the world that we are fighting for our rights as human rights as human beings. We gained the sympathy of friends all over... We are going to turn around then, tomorrow after we achieved independence and say, "to hell with all this nonsense about human rights; we were only using that as tactic to harness the sympathy of the naive?" *Idem*, p.70.

[28] *Tanganyika National Assembly Official Report, 36th Session*, vol I, cols 334-335, 18 october 1960 ; vol.V, col.333, 18 october 1961.

[29] C'est nous qui traduisons. *TANU Constitution, art. II, Interim Constitution of Tanzania*, Dar Es-Salaam : Government Printer, July 1965, n° 43, p.42-43. L'article est repris textuellement dans *CCM Constitution, 1977* et dans *United Republic of Tanzania Constitution, 1977*.

[30] " Can one man do work which is 100 times more valuable than of another ? ...Does anyone need a palace while another receives only a 'bedspace' ." *Freedom and Socialism*, p.6-7.

[31] *Ujamaa*, p.15-16.

[32] Nyerere, j.k *Freedom and Socialism*, p.5.

[33] Nyerere, j.k *Freedom and Unity*, p.207 et p.262.

[34] « Unless this so socialism cannot exist ; it would collapse through its own poverty », *Freedom and Socialism*, p.6.